

1596

HENRI IV
(Règne de 1589 à 1610)



CLÉMENT VIII
(Pontificat de 1592 à 1605)



Déjà en 1590, le Duc Charles fait dresser un « cartulaire des cens et rentes » des terres de Comines et Halluin qu'il avait recueillies au décès de sa mère. Il en avait fait de même, vers la même époque, pour la principauté de Chimay qu'il avait reçue lors de son mariage en 1580. Ces « cartulaires », en réalité de véritables atlas, comportaient de très nombreux plans coloriés, à la manière d'un cadastre. Ces recueils contenaient aussi quelques vues cavalières des châteaux et villages. Mais il s'agissait avant tout de documents d'administration. L'idée lui vint alors de faire reproduire ces plans cadastraux non plus sur papier comme ils l'étaient dans les cartulaires, mais sur parchemin et d'y adjoindre, en correspondance avec ces plans, la vue de chacune des localités, peinte à la gouache à la manière d'un petit tableau. L'ensemble fut réalisé en 1596 – 1598.

Il avait confié la direction de l'œuvre à un peintre valenciennois : **Adrien de Montigny**. Son nom figure en tête de nombreux volumes et dans certains cartouches. On ne lui connaît pas d'autres œuvres que les Albums, hormis une représentation du château d'Heverlee sur parchemin, faite pour Charles de Croÿ.

Il semble qu'il fut au service exclusif du Duc. [...] Le travail qui lui fut confié, en effet, était énorme. Il devait parcourir toutes les régions que son maître voulait voir figurer dans sa collection, et dresser sur papier un croquis colorié de chaque ville, village, château, abbaye et couvent. Il voyageait à la bonne saison, se réservant l'hiver pour reproduire en atelier son modèle sur parchemin, non sans l'enjoliver parfois au gré de sa fantaisie. Il était sans doute aidé dans son travail par des collaborateurs qui essayaient tant bien que mal d'imiter le maître.

Un des témoignages les plus marquants pour la connaissance topographique des villes et villages des anciens Pays-Bas espagnols au tournant des XVI^e et XVII^e siècles est sans nul doute l'admirable collection des « albums » du duc Charles de Croÿ, riche d'environ 2.500 vues cavalières, dont la découverte et la révélation au public scientifique s'est échelonnée sur vingt-cinq ans, de 1956 à 1981.

Charles de Croÿ appartient à l'une de ces grandes familles qui, sous les ducs de Bourgogne et les rois d'Espagne, jouèrent un rôle considérable dans la vie politique et économique des Pays-Bas. Il naquit au château de Beaumont le 1^{er} juillet 1560, fils de Philippe, troisième duc d'Archevêque, et de Jeanne, dame de Comines et de Halluin. Le 3 septembre 1580, il épousa la veuve de Lancelot de Berlaymont, Marie de Brimeu, une riche héritière picarde, calviniste et de dix ans son aînée. Celle-ci exerça sur son jeune mari une telle influence qu'il renonça à la foi catholique et abandonna la cause du roi d'Espagne. Épisode bref, puisque dès 1585, après s'être séparé de sa femme, il rejoignit et rejoignit à l'Église catholique. Il prit part par la suite à de nombreuses expéditions militaires et assumait plusieurs fonctions importantes, comme on le verra.

À la mort de son père en 1599, Charles se trouva en possession de tous les domaines de la maison de Croÿ. À la principauté de Chimay reçue lors de son mariage en 1580, au patrimoine de la maison de Comines-Halluin dont il hérita au décès de sa mère en 1581 vinrent s'ajouter le duché d'Archevêque, la principauté de Château-Portien, les comtés de Beaumont et de Semignem, les seigneuries d'Avesnes, Lillers, Quévrain, Esclabais, Beveren, les franchises de Furnay et Revin, etc. Il régna sur ces domaines comme un prince sur ses États : pour les administrer, il disposait d'un conseil et d'une chambre des comptes.

Huit mois après le décès de Marie de Brimeu (dont il vivait séparé depuis 1584 mais dont il géra les biens jusqu'en 1599), il épousa en décembre 1605 sa cousine germaine, Dorothée de Croÿ, fille aînée du duc d'Heverlé. À partir de ce moment, Charles de Croÿ se retira des affaires publiques pour se consacrer presque exclusivement à la gestion de ses domaines et à l'accroissement de ses collections.

Charles de Croÿ mourut en son château natal le 12 janvier 1612. Sa veuve lui survécut cinquante ans. Décédée sans postérité légitime, ses biens allèrent à la famille d'Arberg.

Ce noble fastueux, au sommet de la fortune au jour de la mort de son père en 1599, est un collectionneur averti : tableaux, manuscrits, monnaies et médailles s'accumulent dans ses résidences favorites, les châteaux de Beaumont et d'Heverlee. Charles de Croÿ, qui aime grand train, est aussi un méticuleux : on le voit par exemple annoter de sa main chacune des dizaines de milliers de pièces d'archives que sa famille a accumulées au fil des siècles. Et c'est sans doute cet état d'esprit du collectionneur averti et du gestionnaire minutieux qui a présidé à la genèse de sa fameuse collection d'albums.

11



MAMETZ

En cartouche : «Mamez» et en pied de page, sur le bord noir (invisible ici) : «A Madame de Venneville». – Vue prise du nord.

Au pied d'une hauteur imaginaire la Lys coule de droite à gauche et fait tourner un moulin. Au dernier plan, à droite, une partie du village. Église assez modeste en pierre, couverte de tuiles. Nef de deux travées, la première portant un clocher de charpente; deux étages d'abat-son, flèche, couverture d'ardoise; chœur de deux travées mais plus bas et plus court que la nef.

Tout l'accent est mis sur le très beau château alors possédé par Florence de la Vieville, dame de Mamez par héritage et dame de Vendeville par son mariage (en 1578) avec Jean d'Estourmel. On y distingue un parc planté d'arbres et clos de murs, ici simplement esquissé et surtout un ensemble d'édifices entouré de larges douves que franchit un seul pont dormant.

Vers l'observateur, constructions de briques formant trois côtés de la première cour. Au centre, châtelet d'entrée; mur percé au rez-de-chaussée d'une grand-porte et accosté de deux tours sans couronnement, le tout surmonté d'un chemin de ronde; derrière ce mur, construction apparemment aveugle; pignons à pas de moineaux, deux tours rondes coiffées en poivrière cantonnant les angles nord-est et sud-ouest, toitures d'ardoise, pas de conduit de fumée visible. À droite du châtelet, mur crénelé; de part et d'autre, bâtiments servant à l'exploitation agricole.

Au-delà, corps de logis disposés en quadrilatère autour d'une cour centrale. Murs de pierre sur deux ou trois niveaux, toitures d'ardoise, fenêtres quadrangulaires à meneaux de pierre assez régulièrement réparties, pignons à pas de moineaux, souches de cheminées. Le tout est cantonné aux angles de tours rondes coiffées en poivrière et surmontées d'étendards au sommet de longues hampes. Au centre de la façade principale, haut pavillon d'entrée couvert de tuiles.

De ce beau château (dont nous ignorions tout) il ne reste rien; un moulin se dresse encore à la place de celui que nous voyons ici; l'église, minie d'un clocher-porche en 1690 et reconstruite en grande partie quelque deux cents ans plus tard, a gardé son chœur du XVI^e siècle.

À la même époque...

▶ 1598 : l'Édit de Nantes met fin aux guerres de religion.

▶ 1599 : début des grands travaux de SULLY.

▶ 1597 : Apparition pour la 1ère fois d'un hôpital de campagne.

▶ 1608 : des pionniers français au Canada
Fondation de Québec.

▶ 1608 : invention du télescope.

▶ 1610 : Henri IV assassiné par RAVAILLAC.